NOVEMBRE 2021

AgriSuccès

UN AVANTAGE STRATÉGIQUE PROPULSE UNE FERME BRITANNO-COLOMBIENNE

Partagez vos données avec votre équipe financière

Le plus branché des logiciels agricoles

Avec la version Privilège d'AgExpert Comptabilité, chaque membre de votre équipe peut saisir des transactions et consulter les finances de votre exploitation, de n'importe où et en tout temps.

À la fin de l'année financière, partagez vos données en temps réel avec votre comptable. Rien de plus simple avec un logiciel conçu pour des entreprises agricoles comme la vôtre.

AgExpert.ca/Comptabilité

AgExpert Comptabilité

Le logiciel de comptabilité agricole par excellence

TRANSPARENCE.
SIMPLICITÉ.
CONFIANCE.

DANS CE NUMÉRO

NOVEMBRE 2021

AgriSuccès

Empreint de fierté envers l'agriculture et rempli de perspectives positives mais réalistes, le magazine *AgriSuccès* se voue à aider les producteurs canadiens à perfectionner leurs pratiques de gestion. Chaque numéro vise à présenter du contenu qui suscite :

- l'engagement
- la motivation
- l'innovation
- des réalisations

Quatre numéros sont publiés chaque année, aux mois de janvier, mars, juin et novembre.

Fondé en 2004, numéro 94

Rédactrice en chef, Kim Sheppard

Photographies originales par Greg Huszar

Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation. Pour en savoir plus, communiquez avec nous par courriel à agrisucces@fac-fcc.ca.

This publication is also available in English. fcc.ca/AgriSuccess.

Les rédacteurs et les journalistes de l'*AgriSuccès* tentent de fournir de l'information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce magazine et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur.

Abonnez-vous gratuitement : fac.ca/AgriSucces

- @FACagriculture
- Financement agricole Canada
- @FACagriculture
- Financement agricole Canada
- Financement agricole Canada
- Balado de Savoir FAC

4 PROFIL DE PRODUCTEURS

Un avantage stratégique propulse une ferme britanno-colombienne

Il faut peut-être beaucoup de temps pour réussir « l'impossible », mais la diversification, la pensée innovatrice, d'excellents partenariats et un solide travail d'équipe aident la famille Regehr à atteindre des objectifs ambitieux.

12 ARTICLES VEDETTES

Miser sur la technologie influence les comportements au travail

La technologie est optimale lorsqu'elle permet à votre équipe de travailler de façon intentionnelle et efficace tout en promouvant les valeurs, les comportements et les attitudes qui comptent pour votre entreprise. Voici certains facteurs à prendre en considération pour optimiser votre utilisation de la technologie.

14

Partir à la conquête du marché (international)

Rompre le cycle habituel des produits de base n'a rien d'inusité, mais cela demande des ajustements. Les conseils de personnes qui y réussissent peuvent vous aider à décider si vous emprunterez cette voie, vous aussi.

3 VOTRE ARGENT

Quelques facteurs à considérer avant de renoncer à l'agriculture

Il n'est pas facile de savoir quand le moment est venu d'arrêter de pratiquer l'agriculture. Toutefois, une bonne compréhension de votre situation financière et l'établissement d'un plan solide vous aideront à le déterminer.

8 ÉTOILES MONTANTES

Le Lakeland College cultive de brillants esprits

Bobbi-Jo Foster et Jarrett Nelson ont développé une passion pour l'agriculture à leur ferme familiale et ont des projets ambitieux pour leur carrière d'agriculteurs. Ils apprennent à développer leur exploitation agricole respective et à accroître leur efficience pour atteindre le meilleur équilibre travail-vie.

11 LES FACTEURS QUI CHANGENT LA DONNE

Les agriculteurs avides de nouvelles solutions pensent comme des chefs d'entreprise

Il est judicieux de chercher des moyens innovants d'obtenir un avantage sur le plan des affaires en trouvant de l'inspiration auprès des centres d'accès à la technologie axés sur l'agriculture.

18 ÉTUDE DE CAS

Montre-moi les livres!

Armée de nouvelles connaissances financières acquises à l'école de gestion, la fille d'un producteur se rend compte qu'elle a beaucoup à apprendre au sujet des livres comptables de l'exploitation familiale. Mais on lui refuse l'accès aux livres.

20 DEMANDEZ À UN EXPERT

La sécurité agricole n'est pas une tendance passagère

Comment les exploitants agricoles devraient-ils s'attaquer aux enjeux nouveaux et de longue date en matière de santé et de sécurité pour protéger l'équipe de la ferme? Trois experts font part de leur stratégie pour protéger la santé et la sécurité de l'équipe de la ferme et pour veiller à ce qu'elle se sente entendue.

22 INNOVATION AGRICOLE

Le point sur les innovations technologiques. Où en est-on?

Il y a quelques années, les avantages des drones, de la robotique et de l'intelligence artificielle suscitaient beaucoup d'optimisme – et un certain scepticisme. Regard sur les progrès constants qui ont été accomplis dans certains domaines, et sur les innovations qui n'ont pas tenu leurs promesses.

CONTRIBUTEURS

KIM SHEPPARD, RÉDACTRICE EN CHEF
Spécialiste des communications basée en Ontario, Kim possède une riche expérience dans le domaine de l'élevage des animaux et s'intéresse à l'ensemble de l'agriculture canadienne et à la communication scientifique. Elle fournit des services de rédaction et de montage au sein de la communauté universitaire et pour l'ensemble des secteurs agricoles.

TREVOR BACQUE
Trevor est un rédacteur à la pige et formateur en journalisme établi en Alberta. Son travail est axé sur l'agriculture et l'agroalimentaire ainsi que les activités commerciales de ces deux secteurs.

RICHARD KAMCHEN
Possédant une expérience de longue date, Richard est rédacteur agricole indépendant à Winnipeg, au Manitoba.

PETER GREDIG
Fort de son expérience en communications agricoles, Peter est un associé de la société de développement d'applications mobiles AgNition Inc. Il est également producteur agricole dans la région de London, en Ontario.

OWEN ROBERTS
Owen est un journaliste primé, spécialisé en agriculture, et il enseigne les communications.

LILIAN SCHAER
Auteure et rédactrice professionnelle, Lilian vit près de Guelph, en Ontario. Elle offre des services de communication à la pige à l'ensemble de l'industrie agricole.

LORRAINE STEVENSON-HALL
Issue du milieu agricole, Lorraine possède 20 ans d'expérience en gestion de programmes de salubrité et de traçabilité alimentaires à la ferme et d'autres projets agroalimentaires.

BERNARD TOBIN
Bernard est rédacteur en Ontario. Il a grandi dans une ferme laitière et traite, depuis plus de 25 ans, de sujets liés à la production, à la gestion et aux politiques agricoles.

QUELQUES FACTEURS À CONSIDÉRER AVANT DE RENONCER À L'AGRICULTURE

PAR RICHARD KAMCHEN

L'une des questions les plus difficiles pour les agriculteurs est de savoir quand prendre leur retraite.

Le bon moment varie d'un producteur à l'autre. Dean Lewko, spécialiste en transfert d'entreprise à FAC, a travaillé avec des agriculteurs qui ont pris leur retraite durant la cinquantaine et qui regrettaient de ne pas l'avoir fait encore plus tôt; il a aussi conseillé des producteurs qui ont pris leur retraite à 80 ans et plus et qui regrettaient de ne pas avoir continué.

Si le choix du moment est particulièrement difficile pour les producteurs agricoles, c'est que – pour la plupart – ils aiment leur travail, ce qui explique l'âge médian élevé des agriculteurs (55 ans selon le recensement de 2016).

De plus, les exploitations agricoles étant riches en actifs, à mesure que vous remboursez vos dettes et que la valeur de vos actifs augmente, votre situation s'améliore par rapport à l'année précédente.

« Pour cette raison, le moment du départ à la retraite est celui où vous y êtes prêt physiquement ou émotionnellement, explique M. Lewko. Pour une ferme moyenne qui est rentable, l'exploitant a intérêt, d'un point de vue financier, à pratiquer l'agriculture le plus longtemps possible. »

La terre

La prochaine grande question est celle de savoir comment vous gérerez votre terre.

En l'absence de candidat à la relève, le fait de garder la terre pour la louer peut être un investissement judicieux, dit M. Lewko.

« D'une part, la valeur des terres s'est appréciée et le revenu de location a augmenté; d'autre part, il y a plusieurs avantages fiscaux pour les terres agricoles admissibles, sans compter la possibilité de transférer la terre aux générations suivantes. »

Le spécialiste ajoute que lorsque la terre est détenue par une société par actions, il y a de fortes chances que le loyer soit imposé à un taux élevé si la société n'exerce plus d'activité agricole.

Plans

« Dans tous les cas, vous devriez mettre en place un plan détaillé avec votre comptable qui tient compte des répercussions de la location ou de la vente de votre terre », dit M. Lewko.

Tout propriétaire d'entreprise devrait avoir une stratégie de sortie qui s'échelonne au moins sur les cinq prochaines années. Si certains sont capables de faire toute la planification requise en un an, la plupart ont besoin d'un plan stratégique élaboré tout au long de leur vie d'agriculteur.

« Un horizon de cinq ans est le strict minimum, mais il vaut toujours mieux avoir un plan évolutif qui peut être adapté. » ■

PRÉPARATION À LA RETRAITE

FAC offre une liste d'éléments à vérifier avant le départ à la retraite :

- De trois à cinq ans avant la retraite (le plus tôt est le mieux) : commencez à réfléchir au mode de vie que vous souhaitez avoir à la retraite, établissez un budget et estimez la somme dont vous aurez besoin, et passez en revue vos sources de revenus potentielles.
- Un an avant la retraite : réexaminez et précisez votre budget de retraite.
- Six mois avant la retraite : demandez les prestations de retraite gouvernementales applicables (Régime de pensions du Canada, Régime des rentes du Québec, Sécurité de la vieillesse), rédigez ou actualisez votre testament, mettez à jour vos bénéficiaires et établissez une procuration.

Écoutez des balados sur les transferts d'entreprise à **fac.ca/balados** pour des exemples de réussite.

UN AVANTAGE STRATÉGIQUE PROPULSE UNE FERME BRITANNO-COLOMBIENNE

PAR BERNARD TOBIN

La poursuite d'objectifs ambitieux est un mode de vie que Rob Regehr a appris en grandissant. C'est un principe d'affaires qui stimule les efforts de ce producteur agricole et de sa famille pour bâtir une exploitation unique et hautement diversifiée à Armstrong, dans la vallée de l'Okanagan en Colombie-Britannique.

« J'adore mettre des choses en place, les faire fonctionner et voir que cela réussit. Quand je me consacre à quelque chose, j'y vais à fond. Le mot "abandonner" ne fait pas partie de mon vocabulaire », dit-il.

Au cœur de sa ferme mixte se trouve Egg-Cellently Organics, une exploitation de production d'œufs biologiques qui compte 4 200 pondeuses élevées en liberté, mais Rob et son épouse Diane ont diversifié leurs activités bien au-delà de la production d'œufs.

La recherche de l'innovation débouche sur des idées gagnantes

La ferme que ce couple a achetée en 1994 comporte aujourd'hui la production de foin et de céréales, qui sont vendus à des exploitations laitières biologiques locales, ainsi que la production de semences de luzerne. Le couple œuvre également dans le secteur du canola et produit de l'huile biologique dans sa propre usine de trituration. Cette huile est vendue sur les marchés des États-Unis tandis que le tourteau de canola est vendu directement à des fermes par l'intermédiaire de meuneries locales et est aussi utilisé dans des vergers pour lutter contre le nématode.

Ces exploitants tirent parti de leur expérience de vie, des partenariats, du travail acharné et de la recherche incessante du changement et de l'innovation pour bâtir une exploitation agricole où les idées abondent. Cela donne lieu à des échanges passionnés à l'heure des repas, admet Rob. « Nous discutons beaucoup. Nous lançons des tonnes d'idées – certaines échouent, d'autres aboutissent. »

Rob a grandi dans une exploitation de vaches-veaux et un parc d'engraissement que ses parents, Doug et Elaine Regehr, ont achetés en 1978, après avoir décidé de quitter la côte et de tenter leur chance en agriculture. Rob et Diane étaient au début de la vingtaine quand ils ont acheté 22 acres pour démarrer leur propre ferme. Au fil des ans, Rob a travaillé dans les secteurs du camionnage et du bois; il a même été négociateur de marchandises pendant un certain temps. En 2011, Diane a obtenu un quota de démarrage. Ils ont construit un poulailler et commencé à produire des œufs biologiques.

Désireux d'agrandir leur exploitation et de créer des débouchés pour leurs enfants, les Regehr ont vu dans la demande croissante de produits biologiques une occasion en or de diversifier leurs sources de revenus. En 2018, Rob s'est appuyé sur son expérience des opérations sur marchandises et du courtage des céréales pour évaluer le potentiel d'une petite usine de trituration locale spécialisée dans l'huile et le tourteau de canola biologique qui vendait ses produits aux États-Unis, et a déterminé que l'usine cadrait bien avec la stratégie de l'exploitation.

Une approche créative multiplie les possibilités de produits

Un autre débouché dans le domaine des produits biologiques est apparu quand Rob a consulté des amis entomologistes qui lui ont parlé de la possibilité de vendre du tourteau de canola biologique à des vergers comme produit de lutte antiparasitaire. Aujourd'hui, l'usine transforme jusqu'à 1 000 tonnes de canola par année, et compte faire passer la capacité à 2 500 tonnes par année. Le tourteau de canola pourrait aussi avoir d'autres utilisations dans la lutte contre les ravageurs. En effet, Rob s'est associé avec des chercheurs pour étudier l'utilisation du tourteau aux fins de la lutte contre le nématode dans les vergers.

La ferme a pris de l'expansion et possède aujourd'hui 95 acres et compte un total de 400 acres en production, superficie qui comprend des terres louées. Rob souligne aussi que la gestion de l'offre joue un rôle dans la capacité de diversification de la ferme. « C'est un élément essentiel de notre réussite, dit-il. Cela donne vraiment une base à notre entreprise. Nous travaillons sur certaines transactions pour développer cette partie de l'exploitation. C'est un élément important de notre stratégie à long terme. »

Les partenariats favorisent des avantages mutuels

La réussite sur les marchés à créneaux repose aussi sur le financement et la marge de manœuvre. C'est ce qui amène Rob à se tourner vers des partenaires comme FAC, un membre important de l'équipe de la ferme qui a offert du financement flexible pour contribuer à la croissance des activités des Regehr, ainsi que des conseils avisés sur la façon de structurer cette entreprise. « FAC nous a aidés à tout ficeler, et il faut beaucoup d'argent pour faire fonctionner une entreprise comme celle-ci. »

Rob souligne aussi la façon dont FAC l'a aidé à racheter la ferme de ses parents après qu'ils ont décidé de prendre leur retraite et de s'établir en ville. « Ils nous ont épaulés tout au long de la transaction et nous ont montré comment nous pouvions intégrer cette ferme à notre exploitation. »

Des partenariats solides avec des fournisseurs de services locaux sont aussi essentiels à la réussite de la ferme et contribuent à la mise en œuvre de sa stratégie de croissance. Les Regehr confient l'essentiel des travaux aux champs à des travailleurs à forfait. « Les seules machines que nous possédons sont une andaineuse et une moissonneuse-batteuse, dit Rob. La plus grande partie de nos tâches agricoles est effectuée à forfait. Nous considérons qu'il est plus judicieux d'utiliser nos fonds pour acheter des terres et diversifier nos activités que pour acheter de l'équipement. »

Le cœur de l'équipe, c'est toutefois la famille. En effet, tous les employés à temps plein sont des membres de la famille. Rob dirige l'usine de production d'huile et le poulailler. Diane tient les comptes de tous les volets de l'exploitation. Leur fils Jake, qui habite avec sa femme Lynita à la ferme avicole, gère les cultures, la récolte et l'atelier de la ferme. Rob compte mettre en place des plans de transfert qui permettront à Jake de jouer un rôle grandissant dans la gestion de la ferme.

La benjamine des Regehr, Tiffany, travaille actuellement dans une exploitation laitière voisine et prête main-forte à la ferme familiale en aidant à ramasser les œufs, à tondre des pâturages et à d'autres tâches selon les besoins. Rob croit que l'expérience acquise à l'extérieur de la ferme préparera sa fille à jouer un rôle plus important dans la ferme familiale. « La famille est le moteur de notre entreprise. Ici, tout le monde fait partie de l'équipe », ajoute-t-il.

La clé du succès : saisir chaque occasion

Quel est donc le secret de la réussite des Regehr, et qu'est-ce que les autres exploitants agricoles peuvent apprendre d'eux? Rob admet qu'il se trouve au bon endroit au bon moment, mais il sait aussi repérer les possibilités. « Je pense que c'est un élément important de la réponse. Il faut avoir la capacité d'évaluer les possibilités, de les examiner sous plusieurs angles et de déterminer si elles conviennent à votre exploitation agricole. »

Rob indique que sa famille a maintenant assez de pain sur la planche et se concentre sur le développement de ses activités actuelles par l'acquisition de terres et de quotas, tout en rationalisant ses activités. Mais il admet qu'il est acharné et que, s'il voit passer une nouvelle idée d'entreprise, il trouve difficile de lâcher le morceau.

Rob et Diane ont l'intention de faire avancer les plans de transfert de l'exploitation et de ralentir la cadence, mais cela pourrait s'avérer difficile. À l'heure actuelle, durant les repas, la famille parle d'agrandir la superficie de la ferme, d'ajouter un poste de classement des œufs pour stimuler les ventes d'œufs à la ferme dans la vallée et de construire une usine d'embouteillage maison pour produire sa propre huile de canola comestible. « Si les enfants veulent participer, nous préparerons des sauces, de la mayonnaise et toutes sortes d'autres produits alimentaires. »

Ce sont là des objectifs ambitieux, mais pas impossibles à atteindre pour Rob et son équipe. ■

LES SECRETS DE LA RÉUSSITE EN AFFAIRES DE LA FAMILLE REGEHR :

- Diversifier les activités et explorer des secteurs créneaux : ceux-ci peuvent devenir les piliers de l'entreprise.
- Cibler les efforts et persévérer : cela vous permettra de prendre de l'expansion et de faire avancer de nouvelles entreprises.
- Mettre à profit l'expérience acquise en dehors de l'industrie agricole : cela peut optimiser votre potentiel comme gestionnaire d'exploitation agricole.
- Établir des partenariats solides avec des conseillers et des fournisseurs de services : ce sont vos alliés.
- Collaborer avec la famille : sa participation est essentielle pour évaluer de nouvelles idées et déterminer l'orientation que prendra l'entreprise.

(de gauche à droite) Lynita et Jake, Tiffany, Elaine, Doug, Diane et Rob (et le chien, Charlie)

Le Lakeland College ***cultive de brillants esprits***

PAR OWEN ROBERTS

Bobbi-Jo Foster

Programme : Technologies agricoles et diplôme en technologies des sciences animales
Spécialisation : Sciences de l'élevage bovin

Pourquoi as-tu choisi cette voie?

L'industrie agricole m'a toujours vivement passionnée. Quand j'étais enfant, ma famille exploitait un petit élevage de bovins de race Hereford et je suis tombée amoureuse des animaux d'élevage. En prenant de l'expérience, j'ai réalisé l'importance de la production de cultures, et je me suis prise d'une grande passion pour ce secteur également. Je savais que l'agriculture était la bonne voie parce que c'est l'une des plus gratifiantes au monde. Quand je suis dehors à ma ferme, ou en classe à approfondir mes connaissances, je n'ai jamais l'impression d'être au travail parce que ma passion pour cette industrie est dévorante.

Où te vois-tu dans cinq à dix ans?

J'envisage de terminer mon diplôme, d'agrandir mon propre troupeau de bovins de race Angus et de continuer à œuvrer dans le secteur de l'élevage de bovins pure race tout en travaillant comme agronome ou représentante en produits pharmaceutiques. J'espère fonder ma propre famille et perpétuer la tradition agricole. J'envisage aussi de m'impliquer auprès de la Canadian Cattlemen's Association, des 4-H, et d'organisations de jeunes agriculteurs, entre autres. Je compte redonner à l'industrie agricole; après tout, c'est elle qui a fait de moi la jeune adulte que je suis.

Quels conseils aurais-tu à donner?

Présentez-vous bien; la première impression est décisive. Prenez le temps d'établir des liens avec vos camarades de classe et avec les acteurs de l'industrie; ils peuvent contribuer à votre réussite future. Ayez de l'assurance et défendez vos convictions, mais n'oubliez pas de garder un esprit ouvert et d'envisager d'autres points de vue. Sachez que le travail persévérant porte ses fruits. Malgré tout, accordez-vous du temps et prenez soin de vous. Respectez vos limites et sachez quand le moment est venu de vous reposer. Et surtout, rappelez-vous toujours que les liens créés dans l'industrie compteront parmi vos meilleurs atouts.

Lakeland COLLEGE

Fondé en 1913, le Lakeland College accueille chaque année plus de 6 400 étudiantes et étudiants à ses campus de Vermilion et de Lloydminster, en Alberta, ainsi que dans ses programmes et ses cours en ligne et à distance.

Bobbi-Jo Foster

Jarret Nelson

Jarret Nelson

Programme : Diplôme en agroentreprise, maintenant inscrit en technologies agricoles.

Pourquoi as-tu choisi cette voie?

Ayant grandi dans un ranch et été membre des 4-H, j'ai toujours rêvé de reprendre un jour l'entreprise familiale. Pour y parvenir, j'ai pensé qu'apprendre les rouages de la gestion d'entreprise m'aiderait à équilibrer les comptes de la manière la plus efficace possible. Le fait de poursuivre ma formation dans le domaine de la technologie m'aiderait à apprendre à développer nos activités et à accroître notre efficience. J'ai toujours envie d'élargir mes horizons et de découvrir où la vie peut me mener.

Où te vois-tu dans cinq à dix ans?

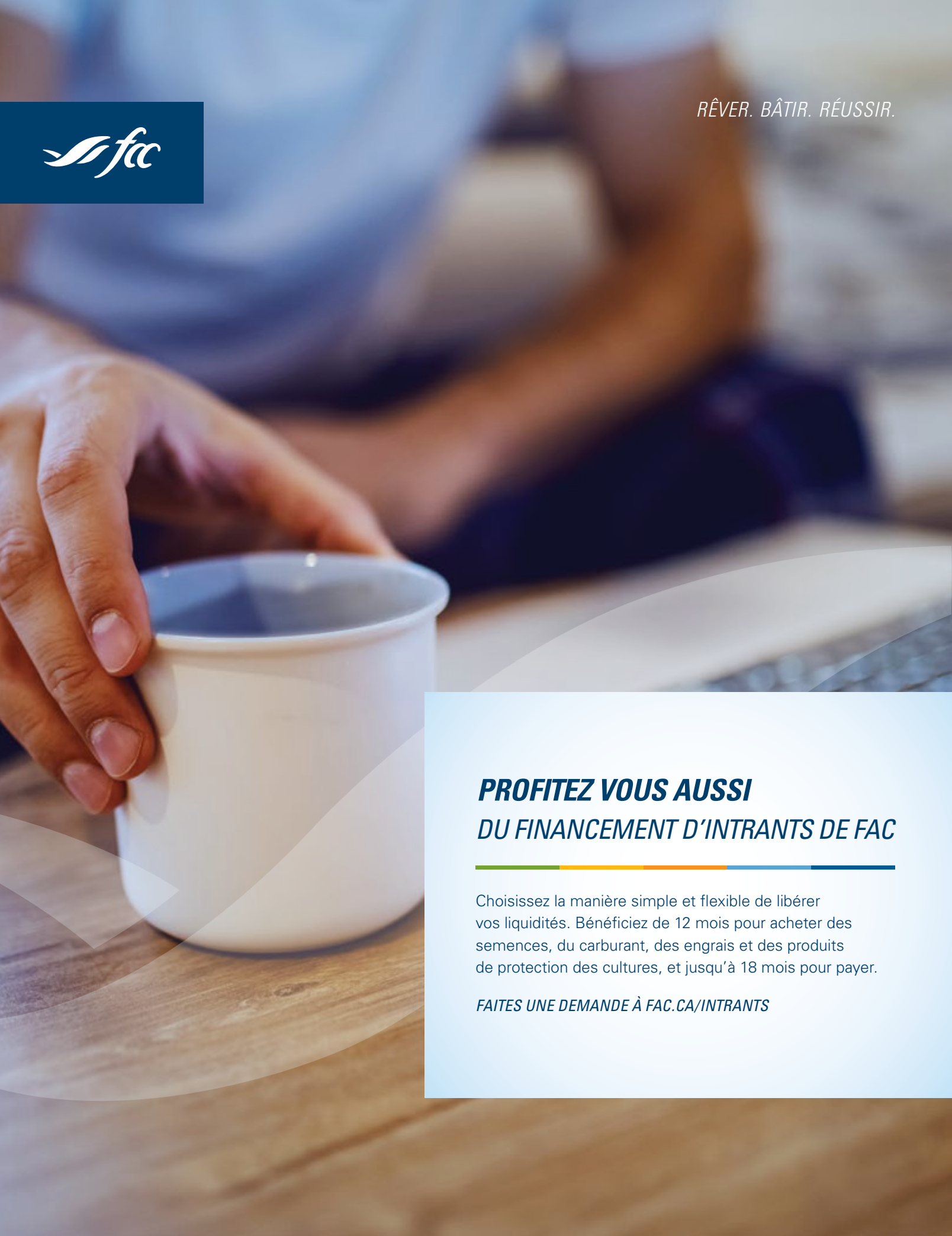
J'aurai terminé mes études, bâti une carrière solide, pris du galon dans les activités du ranch et je serai tout près d'occuper un poste de direction. J'aimerais avoir agrandi l'entreprise en achetant des terres ou du bétail ou d'une autre façon. J'aimerais être concentré sur mon boulot, travailler d'arrache-pied et être amoureux de la vie. Je veux mener une vie sans stress et être indépendant; je veux décider moi-même de ce que je fais. Et surtout, je recherche la stabilité, un horaire de travail qui me convient; je veux prendre suffisamment de temps pour moi et avoir une vie équilibrée.

Quels conseils aurais-tu à donner?

Concentrez-vous sur vos petites réussites parce qu'elles contribuent toutes à l'atteinte de votre but ultime. Le travail acharné porte ses fruits, en particulier lorsqu'il s'agit de ces petites victoires. Dans la vie, on n'obtient rien sans effort; plus on travaille dur, meilleure est la récompense. Ne vous laissez pas démoraliser par vos échecs; tirez-en plutôt des leçons. J'ai toujours célébré les petites réussites de façon modeste, et tiré des leçons de mes échecs pour m'améliorer. Prenez du temps pour vous et ne passez pas votre vie entière à travailler. Tâchez d'apprendre des autres et essayez d'envisager chaque situation sous différents angles. ■

- Les programmes en sciences agronomiques préparent les diplômés à faire évoluer l'agriculture commerciale et à avoir un impact sur la santé animale. Ils intègrent des situations d'apprentissage concrètes et de nouvelles technologies.
- La ferme gérée par des étudiants, parrainée par New Holland, est l'initiative phare menée par les étudiants du Lakeland College. Les étudiants supervisent la gestion des cultures commerciales, les activités d'élevage et la recherche agricole à l'aide d'équipements et de technologies dernier cri.
- Le Lakeland Research Centre est un banc d'essai pour les innovations en agriculture. L'équipe de recherche appliquée poursuit un seul but : faire avancer la productivité et la durabilité de l'agriculture dans le monde réel.

LakelandCollege.ca



RÊVER. BÂTIR. RÉUSSIR.

PROFITEZ VOUS AUSSI
DU FINANCEMENT D'INTRANTS DE FAC

Choisissez la manière simple et flexible de libérer vos liquidités. Bénéficiez de 12 mois pour acheter des semences, du carburant, des engrais et des produits de protection des cultures, et jusqu'à 18 mois pour payer.

FAITES UNE DEMANDE À FAC.CA/INTRANTS

LES AGRICULTEURS AVIDES DE NOUVELLES SOLUTIONS PENSENT COMME **DES CHEFS D'ENTREPRISE**

PAR RICHARD KAMCHEN

Les exploitants agricoles qui recherchent des moyens innovants d'obtenir un avantage sur le plan des affaires et qui planifient l'avenir pensent comme des chefs d'entreprise. Des recherches menées par Gestion agricole du Canada indiquent que les agriculteurs canadiens les plus prospères se démarquent financièrement en cherchant activement des possibilités d'apprentissage.

Ils sont 50 % plus enclins à rechercher de nouvelles informations en saisissant des occasions de formation et d'apprentissage, explique la directrice générale Heather Watson.

« Ils comprennent les avantages de tisser des liens avec des innovateurs et des centres d'innovation, de découvrir de nouvelles technologies pour nourrir leur esprit d'entreprise et de faire évoluer leurs pratiques agricoles pour rester à la fine pointe du progrès, explique-t-elle. C'est ainsi qu'ils devancent la concurrence. »

Accès à la recherche en agriculture

Ces producteurs de premier plan sont les plus susceptibles de collaborer avec des centres comme le nouveau Integrated Agriculture Technology Centre (IATC) de l'Alberta, l'un des soixante centres d'accès à la technologie du Canada.

Créé grâce à une subvention fédérale renouvelable, l'IATC se présente comme un guichet centralisé qui permet aux acteurs de l'industrie agricole – y compris les exploitants agricoles – d'avoir accès à des services personnalisés et à des données de recherche de première main sur des technologies uniques, au Lethbridge College.

Les domaines de spécialité de l'IATC comprennent la production de cultures, la science de l'irrigation, ainsi que les techniques et la technologie utilisées après la récolte.

« Une entreprise ou un agriculteur nous soumet un problème lié à la recherche et au développement, et nous créons un projet de recherche pour tenter de le résoudre. Ou encore, une entreprise nous présente un produit ou un service qu'elle cherche à valider », explique Megan Shapka, doyenne associée du Centre for Applied Research, Innovation and Entrepreneurship du Lethbridge College.

Avantages pour les producteurs et les agroentrepreneurs

Jusqu'à maintenant, la majorité des clients de l'IATC œuvraient en serriculture ou étaient des entreprises ayant créé un produit ou un service destiné aux producteurs primaires, sans être des producteurs primaires eux-mêmes, souligne Mme Shapka.

OPIsystems est un fournisseur de solutions de gestion de l'entreposage du grain qui a collaboré maintes fois avec l'IATC.

« [L'IATC] assure la partie plus théorique, soit l'exploration, au début de plusieurs projets… Essentiellement, il nous aide à affiner notre savoir-faire en gestion de l'entreposage », affirme le président-directeur général d'OPIsystems, Dave Crompton. ■

Si vous croyez qu'il serait avantageux pour vous de collaborer avec un centre d'accès à la technologie, n'hésitez pas à faire les premières démarches. Voici d'autres organismes axés sur l'agriculture :

- Agrinova, à Alma, au Québec, se concentre sur le secteur laitier (qualité du lait, réduction des émissions de gaz à effet de serre, produits biologiques ou entièrement naturels, confort et bien-être des animaux).
- Le Centre d'expertise et de transfert en agriculture biologique et de proximité, affilié au Cégep de Victoriaville à Victoriaville, au Québec (production de cultures biologiques, consultation à propos de questions techniques, de gestion et de mise en marché, formation et encadrement).
- Le National Bee Diagnostic Centre du Grand Prairie Regional College à Beaverlodge, en Alberta (ravageurs, pathogènes et parasites touchant les abeilles mellifères).
- Le Technology Access Centre for Livestock Production du Olds College à Olds, en Alberta (efficacité de la production, santé et bien-être des animaux, durabilité de l'environnement).

MISER SUR LA TECHNOLOGIE INFLUENCE LES COMPORTEMENTS AU TRAVAIL

PAR LORRAINE STEVENSON-HALL

À titre de PDG de votre exploitation, à quoi pensez-vous quand vous entendez les termes « culture organisationnelle » et « technologie »? La technologie aide-t-elle vos employés à se sentir habilités à accomplir leur travail, ou bien vos employés accomplissent-ils leur travail malgré les systèmes en place?

Quand elle fonctionne bien, la technologie permet aux gens d'exécuter leur travail avec excellence et enthousiasme. À l'étape de la planification et de la préparation, il convient de tenir compte des systèmes que les employés utilisent déjà et de déterminer quels outils les aideraient à accomplir leur travail encore plus efficacement. Poussée un cran plus loin, la bonne technologie peut même contribuer à créer le type de milieu de travail que vous souhaitez pour votre exploitation agricole.

Alors, comment la technologie peut-elle inciter les employés à agir d'une façon qui reflète et renforce la culture et les comportements que vous préconisez? Réfléchissez aux valeurs qui sont importantes pour la réussite de votre exploitation. Les valeurs qui viennent à l'esprit peuvent être la qualité, la collaboration et l'efficacité. Comme la technologie a une influence décisive sur la façon dont nous communiquons, servez-vous-en pour cultiver une culture qui favorise l'atteinte de vos objectifs opérationnels. La bonne technologie peut aider à clarifier les protocoles, à promouvoir la sécurité et même à satisfaire les exigences de certains programmes de certification.

Les possibilités technologiques semblent illimitées, et les exemples qui suivent sont proposés à titre de suggestions pour vous donner des idées en tant que PDG de la ferme.

Logiciels conçus pour l'agriculture

La technologie peut contribuer à susciter un sentiment de responsabilité à l'égard d'un but particulier, comme la biosécurité. Par exemple, une grande société d'exploitation agricole utilise Farm Health Guardian, une plateforme logicielle conçue pour renforcer la biosécurité et réduire le risque de transmission de maladies. La fonction de messagerie de l'application a permis à l'entreprise d'alerter ses employés à propos d'un épandage de fumier présentant un risque élevé dans une zone donnée.

Cet avis disait : « Prenez note qu'un épandage de fumier à risque élevé provenant de la porcherie de finition 21 aura lieu la semaine prochaine, du 10 au 12 mai. Évitez de circuler dans le secteur comprenant la route High et le chemin Fox si ce n'est pas essentiel. » Ce message simple et concis a permis d'informer tout le monde de la nécessité d'intensifier les protocoles d'atténuation des maladies et de renforcer la culture de biosécurité.

Technologies gratuites et accessibles à tous

Des technologies gratuites et facilement accessibles peuvent contribuer à améliorer la communication et à obtenir des gains d'efficience du point de vue de la gestion.

Prenons l'exemple de Slack, une plateforme qui permet de communiquer directement avec une personne ou un groupe de personnes par messagerie. Grâce à des « canaux » consacrés à des sujets ou à des projets précis, cette appli permet de transmettre aux personnes concernées l'information dont elles ont besoin. Slack et les applications similaires peuvent aider à tenir les employés informés des prochaines étapes à suivre pour faire avancer le travail.

Quand elle fonctionne bien, la technologie permet aux gens d'exécuter leur travail avec excellence et enthousiasme.

Les exploitants agricoles peuvent remplacer la messagerie texte, les courriels, les tableaux blancs et les notes manuscrites par cette application, qui offre une méthode de communication et de gestion d'entreprise axée sur l'équipe en centralisant l'information. La société Wickstrom Dairies, située à Hilmar, en Californie, a intégré Slack à sa gestion d'entreprise, ce qui permet aux

gestionnaires de communiquer avec les employés ou de suivre les progrès au moyen de messages et de mises à jour et de prendre le pouls de la ferme même lorsqu'ils sont ailleurs. La version de base de Slack est gratuite, et des forfaits payants sont offerts moyennant des frais mensuels.

Mentionnons aussi Google Translate, un outil gratuit et accessible à tous, qui permet aux travailleurs étrangers de communiquer avec les autres employés d'une exploitation jusqu'à ce qu'ils puissent suivre des cours de français ou d'anglais. Il y a aussi cette ferme où un employé ayant une incapacité auditive communique avec son patron par message texte.

La technologie au service de l'atteinte d'un but ou d'un objectif précis

Certaines applications qui ne sont pas nécessairement conçues pour l'agriculture peuvent contribuer à l'atteinte d'un but ou d'un objectif important pour votre exploitation. Par exemple, StaySafe est une application pour les travailleurs isolés qui peut être téléchargée sur un appareil mobile. Si un travailleur est resté immobile pendant une longue période et qu'il n'a pas donné de nouvelles, l'application enverra une alerte d'immobilité. Les travailleurs isolés sont invités à donner signe de vie ou à mettre fin à leur session pour réduire le nombre de fausses alertes. StaySafe, ou une application du même genre, pourrait être un outil précieux dans les fermes où les employés travaillent souvent seuls et elle pourrait également contribuer à bâtir une culture qui prône l'importance de la sécurité au travail.

Autres considérations

Il importe de tenir compte du fait que les services Internet à large bande offerts dans les collectivités rurales peuvent être un facteur qui limite l'accès à certaines de ces possibilités et qu'une connexion Wi-Fi améliorée pourrait être nécessaire à leur mise en œuvre. Toutefois, certaines applications peuvent être utilisées hors ligne ou fonctionner même avec un signal faible dans les zones où la connexion est mauvaise.

Gardez à l'esprit que même si vous disposez de la technologie la plus poussée et la plus dispendieuse, toutes ces belles innovations seront vaines si les gens ne savent pas comment s'en servir ou refusent de les utiliser. Chaque nouvelle technologie ou pratique nécessite une courbe d'apprentissage pour que vos employés l'adoptent. Rappelez-vous que la technologie est un outil qui ne remplace jamais un leadership efficace.

Exploiter la bonne technologie

Les technologies qui permettent de communiquer rapidement et facilement peuvent faire des merveilles pour garder tout le monde connecté, engagé et concentré sur l'essentiel. Cela est d'autant plus important lorsque les réunions en personne sont réduites au minimum, comme dans le contexte des restrictions liées à la pandémie de COVID-19. De plus, nous pouvons tous nous reconnaître dans des situations où les activités ou les priorités quotidiennes prennent le pas sur les comportements favorisant l'atteinte d'objectifs commerciaux plus vastes, comme la biosécurité ou la sécurité des travailleurs. Il est donc important d'investir dans les bonnes technologies afin que chacun puisse aider à atteindre les objectifs généraux de votre exploitation. ■

POINTS ESSENTIELS À RETENIR :

- Concentrez-vous sur le leadership – la technologie ne favorise que le rendement technique
- Réfléchissez à vos objectifs opérationnels
- Prévoyez une courbe d'apprentissage
- Tenez compte de la vitesse d'accès à Internet
- Assurez-vous que les technologies s'intégreront aux systèmes existants

PARTIR À LA CONQUÊTE DU MARCHÉ (INTERNATIONAL)

PAR TREVOR BACQUE

Il existe toutes sortes de façons de commercialiser les produits agroalimentaires au Canada, mais la plupart sont inexplorées. Chaque année, la commercialisation internationale ne cesse d'évoluer, et malgré les difficultés, il n'y a rien d'impossible. Et vous pourriez en tirer parti.

Potentiel inexploité dans le secteur du porc

Quand Ray Price pense à sa ferme familiale, Sunterra, il tire une grande fierté du temps et des efforts qu'il consacre à chaque aspect de son travail, dont la commercialisation. Propriétaire d'une exploitation combinant l'élevage de porcs et la production céréalière à Acme, en Alberta, la famille Price faisait partie d'une association de producteurs qui avait un contrat de production pour le marché japonais avec l'office provincial de commercialisation du porc il y a plus de 35 ans. Mais M. Price a compris très tôt que Sunterra avait une réelle possibilité de tracer son propre chemin en se familiarisant avec le marché japonais.

À une époque où seuls des produits de porc congelés étaient expédiés au Japon, M. Price a opéré un changement délibéré pour trouver un moyen d'offrir également des produits frais et réfrigérés. C'est lors d'une première réunion avec des acheteurs japonais qu'il a gagné leurs faveurs et les a convaincus qu'il pourrait être un de leurs fournisseurs privilégiés.

« Ils m'ont demandé ce que j'avais à vendre. J'ai répondu : "Que recherchez-vous? Quoi que vous vouliez, nous le fabriquerons". Il m'a fallu 20 minutes pour les convaincre que nous étions sérieux », raconte M. Price, PDG de Sunterra Group, qui possède aussi des épiceries, un service de traiteur et une entreprise de salaison des viandes. « [Les Japonais avaient] des doutes parce que la plupart des entreprises nord-américaines de conditionnement de la viande offraient des produits nord-américains pour le marché du Japon. Quant à nous, nous voulions offrir un produit japonais fabriqué au Canada. »

À cette fin, Sunterra a créé des emballages attrayants pour séduire les consommateurs japonais soucieux de la présentation visuelle. M. Price a aussi invité des chefs japonais à son usine de transformation pour aider ses découpeurs de viande à perfectionner les techniques japonaises.

Ray Price, président-directeur général de Sunterra Group, estime qu'une mentalité axée sur le long terme et le fait d'être présent sont deux qualités essentielles que doit posséder tout producteur qui souhaite accéder directement à de nouveaux marchés.

Image fournie par Sunterra Group.

« Au fil des ans, nous avons appris que les Japonais étaient en avance sur nous sur le plan de la qualité du porc. Nous avons donc intégré leurs techniques dans nos usines. »

Pour M. Price, le simple fait d'être présent contribuait grandement à la réussite commerciale. Ayant effectué plus de 100 voyages au Japon au cours de sa carrière, il a su transformer la dynamique des affaires par l'importance qu'il attache à la présence.

« [Les acheteurs japonais] se réjouissaient qu'un propriétaire d'entreprise vienne les rencontrer et tienne parole quand il promettait de leur offrir les caractéristiques différentes qu'ils recherchaient. »

M. Price recommande à quiconque envisage de se lancer dans la chaîne d'approvisionnement agroalimentaire de ne pas précipiter les choses.

« C'est un processus à long terme. On ne gagne pas de l'argent rapidement en exportant. Vous devez prouver votre valeur, [bâtir] des relations, et vous devez avoir quelque chose à offrir. Il est rare que l'on entre sur un marché et que tout se passe bien. »

Même si Sunterra a essuyé des pertes financières pendant plusieurs années d'apprentissage sur le tas, M. Price savait que son entreprise pouvait fournir d'importantes quantités de porc de bonne qualité, et il encourage la prochaine génération à avoir également un volume d'échelle mathématiquement viable.

« Ce n'est pas une vente unique; vous devez vendre une quantité suffisante de produits et avoir une valeur suffisante. Il faut envisager un chiffre d'affaires d'au moins 1 million de dollars pour que ce soit rentable. »

M. Price estime qu'il a amené environ 70 employés différents à Tokyo au fil des ans afin qu'ils puissent voir le fruit de leur travail acharné sur les tablettes des épiceries de la métropole japonaise – le Grand Tokyo compte une population équivalente à celle du Canada.

« Il faut le vouloir. C'est pourquoi j'ai amené autant de gens : pour qu'ils soient fiers de ce qu'ils ont accompli », dit-il.

Un secteur canadien en pleine évolution

Le Canada jouit d'une solide réputation à titre d'expéditeur de matières premières à l'échelle planétaire, mais cela ne convient pas à Murad Al Katib. Il estime que les producteurs non plus ne devraient pas s'en contenter. Président-directeur général d'AGT Food and Ingredients, à Regina, en Saskatchewan, M. Al Katib a bâti graduellement un empire dans le domaine de la transformation des légumineuses dans le but précis de positionner le Canada comme chef de file de ce secteur alimentaire à la mode. La capacité de traitement initiale, qui était de 100 000 tonnes de lentilles, atteint maintenant deux millions de tonnes.

« Nous avons réussi à convaincre des gens que cette culture était non seulement viable du point de vue agronomique, mais qu'elle pouvait aussi être une solution de rechange très lucrative à la jachère d'été », explique-t-il.

M. Al Katib a entrevu le potentiel commercial au Moyen-Orient et en Inde alors que les consommateurs sont de plus en plus friands de protéines végétales.

Selon lui, les producteurs peuvent tirer parti des nouvelles possibilités de commercialisation liées à l'Internet des objets en plus de profiter d'un « double revenu » grâce à la collecte et au partage de données agronomiques – en plus du produit lui-même – avec les transformateurs, dont le nombre ne cesse d'augmenter à l'échelle du pays.

Murad Al-Katib, président-directeur général d'AGT Food and Ingredients, à Regina, en Saskatchewan, croit que les personnes qui profiteront des débouchés sont les entrepreneurs instruits qui considèrent les données comme un atout, et non comme une menace.

Image fournie par AGT Food and Ingredients.

« Les données, les capteurs et l'analytique auront un impact direct sur le bénéfice par acre, dit-il. En outre, ces données, une fois recueillies, peuvent être exploitées dans un système alimentaire à identité préservée, traçable et sécurisé par la technologie des chaînes de blocs. Les producteurs en seront avantagés à long terme. »

Ceux qui en tireront profit, dit-il, sont les entrepreneurs instruits qui considèrent les données comme une possibilité et non comme une menace ou un danger. « Les grandes exploitations qui aspirent à participer davantage à cette nouvelle économie se tournent vers la technologie et l'innovation pour y parvenir. »

M. Al Katib souligne aussi qu'il existe une foule de débouchés pour les jeunes, les femmes et les Autochtones.

« Ce sont des entrepreneurs qui possèdent des connaissances et des compétences financières, et qui exigent encore plus : ils veulent faire partie de la croissance; ils ne veulent pas être de simples témoins. Si vous n'en faites pas partie, vous serez laissé pour compte », conclut-il. ■

TRAVAILLER INTELLIGEMMENT
POUR NE PAS TRAVAILLER PLUS FORT

Comprendre les facteurs qui contribuent à votre rentabilité – et ceux qui y nuisent – vous aide à prendre des décisions informées au sujet de votre entreprise.

Pour planifier votre croissance, vous aurez besoin de ce qui suit :

- Une compréhension de base de la comptabilité
- Une tenue de livres à jour
- Un plan d'affaires

Source : CountryGuide.ca (en anglais seulement)

PRÉPAREZ-VOUS À PRODUIRE VOTRE DÉCLARATION DE REVENUS

La planification tournée vers l'avenir peut atténuer le stress durant la période des impôts, permet de cerner hâtivement les problèmes et prépare votre exploitation agricole à réussir.

CONSEIL : Envisagez de travailler avec un conseiller en fiscalité agricole pour établir une stratégie fiscale adaptée à votre entreprise.

Source : agro.crs (en anglais seulement)

Une question toute simple pour améliorer votre rentabilité

« Quels facteurs font que mon exploitation perd de l'argent? »

Deux stratégies vous aideront à trouver la réponse :

1. L'établissement et le suivi de mesures claires
2. La communication des objectifs et des attentes à votre équipe

Source : mnp.ca

COMMENT INCITER LES JEUNES NON-AGRICULTEURS À FAIRE **CARRIÈRE EN AGRICULTURE**

La génération Z représente la prochaine cohorte de travailleurs. Ces jeunes ont un esprit d'entreprise, veulent exprimer leur créativité dans leur carrière et se soucient d'avoir un impact positif sur le monde.

Comment peut-on rendre l'agriculture attrayante pour la génération Z?

- Faire connaître les débouchés en dehors de la production primaire
- Déployer des efforts pour dialoguer avec ceux et celles qui manifestent de l'intérêt
- Recourir à des mentors qui sont en mesure de stimuler cet enthousiasme

Source : Amp.realagriculture.com (en anglais seulement)

LES RISQUES DE LA MULTIPLICATION DES DONNÉES

À mesure que votre exploitation prend le virage numérique, il importe de protéger la sécurité des données. Tenez la porte du bureau verrouillée, autorisez les employés à accéder strictement aux données dont ils ont besoin pour accomplir leur travail, créez des noms d'utilisateur et des mots de passe individuels, et surveillez toute activité inhabituelle sur votre réseau.

CONSEIL : Lorsque vous achetez un nouveau dispositif, comme un capteur intelligent, renseignez-vous auprès du fournisseur sur ses caractéristiques de sécurité.

Source : Growingproduce.com (en anglais seulement)

COMPILÉ PAR LILIAN SCHAER | Trouvez Lilian @foodandfarming

MONTRE-MOI LES LIVRES!

L'ÉTUDE DE CAS FICTIVE QUE VOICI A ÉTÉ PRÉPARÉE PAR BDO

Anne a toujours su qu'elle s'investirait dans l'exploitation familiale. Depuis sa tendre enfance, elle a passé beaucoup de temps auprès de son père, Raymond. Aussitôt qu'elle le pouvait, elle marchait dans son sillage. Elle prêtait main-forte à l'atelier, faisait du dépistage dans les champs, allait chercher des pièces et participait aux tâches quotidiennes. En grandissant, elle a assumé de plus en plus de responsabilités et, après le secondaire, Anne s'est dirigée progressivement vers un diplôme en gestion d'entreprise agricole. Comme elle était enfant unique, elle savait qu'elle aurait la possibilité de retourner travailler à la ferme après l'université.

Si Anne pouvait résumer en un mot le sentiment que lui inspirait l'exploitation familiale, ce serait le mot « fierté ». Elle était très fière que sa ferme soit la plus organisée de tout le voisinage. Raymond changeait d'équipement régulièrement, et tout était toujours neuf et maintenu en parfait état. La famille possédait des véhicules neufs, habitait une belle maison et avait un train de vie confortable. À ses yeux, Raymond était le meilleur agriculteur de la région et le plus travaillant de tous. Elle avait très hâte de faire partie de l'entreprise.

Anne étudiait la gestion d'entreprise agricole à l'école et était impatiente de discuter des aspects financiers de l'exploitation. Elle savait qu'elle en avait beaucoup appris sur l'agronomie, l'équipement et la technologie auprès de son père, mais ils n'avaient jamais discuté des finances. Animée d'un intérêt nouveau pour les prévisions de trésorerie, la capacité du service de la dette, les structures d'entreprise, les analyses financières et la planification du transfert, la jeune femme a décidé d'aborder plusieurs questions avec Raymond. Elle savait que l'exploitation était prospère et voulait comprendre les aspects commerciaux de l'entreprise. Puis, alors qu'elle était sur le point de terminer son diplôme, Anne a demandé à voir les livres comptables.

Elle a été stupéfaite par l'attitude récalcitrante de son père. Raymond a suggéré qu'elle se concentre sur les tâches quotidiennes et sur la production des meilleures cultures possible. Il a toutefois admis qu'il n'avait jamais vraiment parlé des finances avec sa fille et a reconnu qu'il serait judicieux qu'Anne participe davantage à la mise en marché de la prochaine récolte. Malgré cela, l'hésitation de son père à lui donner accès aux livres ou à envisager un plan de transfert lui donnait une mauvaise impression. Après quelques discussions houleuses, Raymond a finalement accepté d'organiser une rencontre avec sa fille et avec le comptable de l'exploitation. Anne en est sortie ébranlée.

La relation père-fille est passée du mentorat au partenariat.

Certes, son père était un bon agriculteur, voire l'un des meilleurs de sa région. Mais les apparences sont parfois trompeuses. De bonnes récoltes, une exploitation bien organisée et une solide réputation étaient ce que tout le monde percevait, y compris Anne. Or, elle venait de réaliser que derrière cette façade, la situation financière n'était pas aussi reluisante qu'elle le croyait.

À maints égards, la famille vivait au-dessus de ses moyens. Il y avait certains signaux d'alerte liés à la dette, aux flux de trésorerie et aux frais de subsistance. L'exploitation se trouvait

gravement surcapitalisée en équipement et le plan de transfert était pratiquement inexistant. Il s'agissait d'un portrait bien différent de celui auquel Anne s'attendait. Elle savait que la famille avait besoin d'aide, mais d'abord, elle devait avoir une discussion franche avec Raymond.

Son père a finalement avoué qu'il avait honte de lui faire part de ses problèmes financiers. Il ne voulait pas que sa famille ou le voisinage croit qu'il éprouvait des difficultés, car il avait toujours su trouver des solutions d'urgence et continuer à préserver les fausses apparences. Anne a choisi de ne pas insister outre mesure, car elle savait qu'ils auraient suffisamment de temps pour analyser la situation dans ses moindres détails. Elle se sentait soulagée que leur partenariat d'affaires soit désormais transparent et qu'il n'y ait plus de secrets.

Ils ont rencontré un conseiller réputé et ont entrepris de dresser un plan d'action pour les 18 prochains mois.

- Présenter Anne à tous ceux qui participent à la gestion des finances de l'entreprise, notamment le comptable, le créancier, le courtier en assurance et l'avocat, et l'inviter désormais à toutes les rencontres.
- Permettre à Anne de participer aux tâches administratives et à la tenue des livres.
- Analyser le revenu tiré des récoltes et le coût des intrants par acre pour l'année de récolte précédente et procéder à une analyse comparative avec les valeurs de référence provinciales. Cerner les aspects problématiques où les coûts dépassent ceux d'exploitations similaires.
- Préparer une prévision réaliste des flux de trésorerie pour le prochain exercice.
- Mettre sur pied un plan de remboursement des emprunts sur cinq ans. Cette étape prend en compte toutes les options, dont la vente d'équipement, l'exécution de travail à forfait, le recours au travail à forfait et le refinancement. Il serait nécessaire d'établir un budget strict.

Alors que leur nouveau plan se concrétisait, il était possible d'observer plusieurs changements positifs. La relation père-fille était passée du mentorat au partenariat. Anne était heureuse de mettre ses études à profit et Raymond était grandement soulagé de pouvoir enfin régler les problèmes financiers dont il souffrait en silence. Père et fille collaboraient maintenant à la gestion de l'entreprise au lieu de fuir les difficultés.

Leur conseiller leur a mentionné qu'il est fréquent de voir des enfants de producteurs et de jeunes adultes ayant grandi à la ferme qui savent utiliser chaque équipement et régler n'importe quel problème de production pouvant survenir au champ ou dans la grange, mais qui sont pratiquement dépourvus de toute expérience pratique de la gestion de l'exploitation. Pourtant, il est tout aussi important, sinon plus encore, d'être en mesure de participer à la tenue de livres et aux tâches administratives que de savoir conduire une moissonneuse-batteuse ou ajuster la profondeur des semis. C'est aussi le premier pas vers la création d'un plan de transfert réussi. ■

BDO est un cabinet spécialisé en comptabilité agricole, en planification fiscale et en services-conseils aux entreprises. Site Web : **bdo.ca** / Twitter **@BDOCanada_Ag.**

LA SÉCURITÉ AGRICOLE N'EST PAS UNE TENDANCE PASSAGÈRE

PAR TREVOR BACQUE

La sécurité agricole devrait être une priorité dans chaque exploitation. En 2020-2021, la pandémie a fait ressortir la nécessité de prendre en compte non seulement les renversements de tracteurs et les congés payés, mais aussi les risques comme les maladies transmissibles et d'autres problèmes liés à la santé, dont la santé mentale.

Q : Comment les exploitants agricoles devraient-ils s'attaquer aux enjeux nouveaux et de longue date en matière de santé et de sécurité pour protéger l'équipe de la ferme?

Crystal Fullerton

Agente de l'Initiative des plans environnementaux améliorés des fermes et coordonnatrice de la sécurité agricole, Fédération de l'agriculture de l'Î.-P.-É.

Charlottetown (Î.-P.-É.)

La sécurité agricole n'est pas un sujet nouveau, mais la bonne santé mentale et la nécessité d'être résilient sur le plan psychologique sont des enjeux assez récents – et positifs – dans le secteur agricole. Il est toujours impératif de prendre sa santé mentale au sérieux quand on œuvre dans cette industrie merveilleuse, mais parfois stressante. Chaque jour nous entretenons le dialogue, nous faisons tomber les barrières et nous éliminons la stigmatisation entourant la santé mentale. On ne le dira jamais assez : c'est normal de ne pas se sentir bien.

L'actif le plus précieux d'une ferme, ce n'est pas le tracteur, la terre ou le quota : c'est vous. Sans vous, la ferme n'existe pas. Avant que les rigueurs de l'agriculture ne deviennent trop lourdes à supporter, ce qui peut arriver même aux plus « forts » d'entre nous, prenez le temps de vous tourner vers votre partenaire de vie, votre famille, un ami de confiance ou un conseiller.

Alors que l'âge moyen des producteurs canadiens ne cesse d'augmenter, il persiste une idée véhiculée au fil des générations selon laquelle demander de l'aide est un signe de faiblesse. Cependant, les jeunes agriculteurs sont de plus en plus soucieux de leur santé mentale et de leur capacité d'aider la génération plus âgée à prendre conscience de l'importance de s'exprimer dans les périodes difficiles.

Ne sous-estimez pas le pouvoir de la conversation. Souvent, de petits gestes peuvent changer radicalement la vie d'une personne en difficulté. Surveillez les signes qui indiquent qu'une personne est en crise : l'auto-isolement inexpliqué d'une personne habituellement sociable, des changements de sujets perceptibles sur les médias sociaux, l'irritabilité ou les conversations étonnamment hargneuses ou négatives.

Où trouver des ressources en matière de santé mentale :

- Cultiver la résilience : fac.ca/MieuxEtreAgricole
- Au cœur des familles agricoles : acfareseaux.qc.ca
- La fondation Do More Ag : domore.ag/ressources-fr
- Le site Web du ministère de l'Agriculture de votre province

Robert Gobeil

Spécialiste en santé et sécurité en milieu agricole, Association canadienne de santé agricole

Winnipeg (Manitoba)

Tout le monde veut rentrer à la maison sain et sauf à la fin de la journée. Il se trouve que le travail d'équipe et la responsabilisation à l'égard de la sécurité sont essentiels au maintien d'une exploitation agricole sûre et dynamique.

Par analogie avec le concept d'équipe, le propriétaire ou le gestionnaire de la ferme est l'entraîneur en chef : c'est cette personne qui veille à ce qu'il y ait un système de gestion de la sécurité à la ferme et qui attribue aux employés des rôles axés sur la sécurité.

Les superviseurs sont les entraîneurs adjoints. Ils s'assurent d'exécuter les jeux demandés par l'entraîneur en chef et conseillent les travailleurs sur la façon d'accomplir leurs tâches d'une manière sécuritaire et productive.

Les travailleurs, quant à eux, sont les joueurs, et leur rôle consiste à marquer des buts et à faire gagner l'équipe. Un joueur blessé ne peut accomplir son rôle, et l'équipe risque d'en subir les conséquences. La pratique mène les équipes vers la réussite, et il n'en va pas autrement de la sécurité agricole : il faut s'y exercer. Assurez-vous que tout le monde a reçu la formation nécessaire pour accomplir son travail, et veillez à ce que les procédures soient examinées régulièrement pour identifier les dangers et mettre en place les contrôles nécessaires. Les employeurs, les gestionnaires et les superviseurs doivent surveiller les processus, repérer les lacunes et cerner les possibilités d'amélioration.

L'attitude change tout, alors encouragez les membres de l'équipe à discuter ouvertement de leurs préoccupations en matière de sécurité. La tenue régulière de Causeries sécurité est un excellent moyen de bâtir une culture de sécurité positive.

Il est aussi important d'être conscient de son propre bien-être physique et mental. Une blessure, une maladie ou un problème de santé mentale peut mettre n'importe qui en danger. Le fait d'identifier et de traiter les blessures et les maladies sera bénéfique pour l'équipe dans une perspective à long terme.

Niels Koehncke

Directeur, Centre canadien de santé et sécurité en milieu agricole

Saskatoon (Saskatchewan)

L'agriculture est l'une des industries les plus risquées du point de vue de la santé et de la sécurité. Les producteurs agricoles sont confrontés à d'innombrables dangers, dont la poussière, les produits chimiques, le bruit, les vibrations, les allergènes, les agents infectieux et les mouvements répétitifs, sans compter l'impact psychologique du travail lui-même.

La première étape est toujours de déterminer les dangers. Ceux-ci se répartissent généralement en grandes catégories et varient considérablement selon le type de production. Une fois les dangers cernés, déterminez le risque qu'ils représentent et établissez la façon de réduire ce risque. À cette fin, la hiérarchie des contrôles est un cadre de réduction des risques largement utilisé.

Par cette hiérarchie, on tente d'abord d'éliminer le danger ou de le remplacer par une pratique moins dangereuse ou sans danger. La prochaine étape est la mise en place de mesures de contrôle, ce qui suppose la conception d'un instrument ou d'un dispositif ou la modification d'un équipement ou d'un processus afin de protéger le travailleur contre le risque – par exemple, l'installation de dispositifs de protection sur les machines ou l'insonorisation de l'équipement bruyant. Viennent ensuite les contrôles administratifs, qui visent à réduire le temps d'exposition aux dangers, à instaurer des pauses suffisantes et à maintenir la propreté des lieux de travail. La dernière étape concerne l'équipement de protection individuelle (ÉPI). Dans l'idéal, les mesures précédentes auront permis d'éliminer le risque, mais si ce n'est pas le cas, l'ÉPI devient nécessaire. Même s'il s'agit de la dernière étape, cela ne signifie pas qu'elle est inefficace; au contraire, des ÉPI bien ajustés et adaptés au risque sont très efficaces.

De façon générale, cette hiérarchie établit des niveaux de protection et, mise en œuvre de façon globale, elle est très utile pour réduire ou éliminer les risques. ■

LE POINT SUR LES INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES. OÙ EN EST-ON?

PAR PETER GREDIG

Coup d'œil sur l'évolution de certaines technologies agricoles populaires et sur la façon dont elles transforment l'agriculture.

Il y a quelques années, les drones, la robotique et l'intelligence artificielle (IA) ont reçu énormément d'attention en tant que technologies susceptibles de changer la donne. Un bilan rapide nous permet de constater un progrès lent, mais constant, et, dans certains cas, ce bilan nous rappelle à la réalité.

Je me souviens d'avoir lu, il y a quelques années, un article qui prédisait l'existence d'un système de culture composé de capteurs connectés, répartis dans le sol et dans le couvert végétal, conçus pour surveiller l'état des champs en temps réel. Lorsqu'un capteur détecterait des conditions propices à la prolifération d'une maladie ou d'un parasite, il déclencherait l'envol d'un drone pulvérisateur autonome muni des produits adéquats pour procéder à une pulvérisation localisée aux endroits les plus touchés par la maladie ou le parasite. Plus besoin d'aucun effort ou d'aucune intervention par un humain. Phénoménal!

Maintenant que nous avons quelques années d'expérience, il est temps de regarder l'évolution de ces technologies et l'incidence qu'elles ont eue.

Drones et diagnostics

Il y a quelques années, les drones ont connu une grande popularité et, à mesure que leurs prix ont diminué, ils ont suscité l'intérêt des agriculteurs et des experts-conseils en productions végétales. L'avantage était que les drones pouvaient survoler chaque centimètre carré de chaque champ et, à l'aide de différents types de caméras et de capteurs, générer d'énormes fichiers de données qui seraient ensuite traités par un algorithme agronomique avancé pour en tirer des instructions et des solutions de gestion.

Aaron Breimer est vice-président de l'interprétation des données pour la société Deveron Corp., à Chatham, en Ontario. « L'utilisation de drones aériens pour faire des diagnostics poussés est toujours prometteuse. D'ailleurs, beaucoup d'efforts sont déployés en ce moment pour développer les algorithmes, et nous avons réussi à prévoir l'apparition de moisissures blanches sur les fèves de soya et les haricots blancs et à les traiter. Nous constatons également que les drones offrent une valeur solide pour surveiller et évaluer des parcelles de recherche; ils permettent de voler près du sol, de filmer à l'aide de caméras haute résolution et d'effectuer une analyse détaillée », explique M. Breimer.

Le dépistage est l'une des utilisations les plus courantes des drones. « Les prix ont suffisamment baissé pour qu'un agriculteur ou un dépisteur puisse se procurer un drone de bonne qualité au coût de 3 000 $ ou moins.

L'appareil permet d'examiner en seulement vingt minutes un champ qui, en temps normal, aurait pris plusieurs heures à parcourir à pied. Les caméras photographient les parties du champ qui semblent inhabituelles. Les dépisteurs peuvent ensuite inspecter ces endroits au sol, ce qui permet d'économiser du temps en évitant d'avoir à inspecter chaque acre à pied. »

En revanche, beaucoup de drones relativement peu coûteux ne se sont pas révélés utiles au quotidien ou n'ont pas ajouté la valeur attendue. Jim Hale, producteur de légumineuses, d'oléagineux et de céréales établi à Lancer, en Saskatchewan, surveille de près le développement des technologies agricoles. Il s'est acheté un drone il y a quelques hivers. « Le drone s'est écrasé, et je ne l'ai retrouvé qu'au printemps suivant. Il s'empoussière maintenant sur une étagère. Il fonctionnait correctement, mais je n'avais pas vraiment envie de vérifier quel type de caméra ou quel logiciel utiliser, et la réglementation de Transport Canada semblait relativement compliquée. » D'ailleurs, la mise en marché de services satellite gratuits ou à faible coût qui génèrent des images de l'état de la santé des plantes a permis à plusieurs producteurs de se passer de drones.

La robotique s'implante

La technologie robotique progresse rapidement et de nombreuses entreprises présentent des prototypes très prometteurs. Il y a, par exemple, un robot qui transporte et empile des balles à un endroit désigné, ou encore un robot échantillonneur de sol capable de s'orienter grâce à des coordonnées GPS. « Nous sommes dans la phase de découverte où les fabricants et les agriculteurs tentent de trouver ce qui leur convient. La robotique s'implantera pour régler certains problèmes récurrents, explique M. Breimer. D'ailleurs, cela pourrait s'étendre à un grand nombre de tâches. Par exemple, si une ferme a de la difficulté à trouver du personnel pour accomplir ces tâches, il sera beaucoup plus intéressant d'avoir recours à la robotique, particulièrement pour les tâches répétitives et désagréables. »

D'un point de vue agronomique, M. Breimer voit beaucoup de potentiel dans l'utilisation de petits robots aux champs, qui pourraient un jour remplacer les tracteurs lourds et de grande puissance. « Ça prendra du temps, mais je considère le compactage du sol comme l'un de nos plus grands défis, et le concept de l'agriculture en essaim pourrait très bien régler les pertes de rendement causées par le compactage du sol. »

Selon M. Hale, la machine autonome OMNiPOWER de Raven Industries semble très intéressante, car elle redéfinit complètement ce à quoi doit ressembler un tracteur. « J'aime les idées perturbatrices, mais il y a beaucoup d'obstacles à surmonter avant de pouvoir convenablement utiliser de l'équipement autonome comme OMNiPOWER pour les exploitations de tailles et de types variés. Pour ma part, je cherche plutôt à trouver des façons d'améliorer mon équipement actuel. Un module qui permettrait d'autonomiser mon chariot à grain serait une option beaucoup plus réaliste que d'envisager l'agriculture en essaim. »

L'IA est-elle fiable?

Une des technologies qui intéressent Jim Hale repose sur l'IA. « La technologie de pulvérisation qui s'active uniquement lorsque le pulvérisateur détecte la présence de mauvaises herbes existe depuis quelque temps, et elle peut maintenant distinguer les mauvaises herbes des cultures agricoles », souligne M. Hale. Cette avancée résulte de l'utilisation de grandes quantités de données pour créer un algorithme qui détermine précisément quand le pulvérisateur doit s'activer et quand il doit s'arrêter, ce qui correspond à l'une des définitions classiques de l'IA.

M. Hale s'intéresse aussi à l'ensemencement à taux variable et à la gestion de la fertilité, mais c'est un projet qui est toujours en cours de développement. « Il est difficile de se fier aux algorithmes basés sur l'agronomie. Selon moi, ils sont fiables dans des conditions de croissance normales, mais ne s'adaptent pas très bien aux extrêmes, et 2021 a été une année extrême pour nous. » En dépit de son scepticisme, M. Hale reconnaît que les moyens d'appliquer l'IA en agriculture ne cesseront de s'améliorer grâce au nombre croissant de données traitées et d'itérations. C'est ainsi que l'on progresse.

Lorsque nous leur avons demandé de prédire quelles technologies connaîtront un essor dans les prochaines années, M. Breimer et M. Hale ont tous deux répondu que toutes les innovations dont nous avions discuté seront utilisées encore plus efficacement pour la surveillance et la gestion de la fertilité des cultures ainsi que l'application de produits. ■

LES PRIX DES PRODUITS DE BASE ET LES TAUX D'INTÉRÊT AVANTAGEUX STIMULENT LE MARCHÉ DES TERRES AGRICOLES

Les prix élevés des produits de base associés aux faibles taux d'intérêt continuent de favoriser l'augmentation de la valeur des terres agricoles dans la plupart des régions du pays, bien que l'impact de la sécheresse généralisée de cet été n'ait pas encore été pleinement mesuré.

« Tandis que la sécheresse qui a frappé la majeure partie de l'Ouest du Canada et la pandémie faisaient les manchettes le plus souvent, les prix élevés des produits de base et les faibles taux d'intérêt insufflaient tranquillement de la vitalité au marché des terres agricoles au cours des six premiers mois de 2021 », déclare Jean-Philippe Gervais, économiste en chef à FAC.

La hausse soutenue se maintient

« Les prix supérieurs à la normale pour le blé, le canola et le maïs ont accru la rentabilité de nombreuses exploitations agricoles au deuxième semestre de 2020 et au début de 2021, ce qui les place dans une meilleure position pour investir dans des terres agricoles lorsque l'occasion se présentera. »

La valeur moyenne des terres agricoles canadiennes a grimpé de 3,8 % au cours de la première moitié de 2021, comparativement à une hausse moyenne de 3,7 % pour la même période l'année dernière.

En règle générale, les provinces des Prairies et de l'Atlantique ont enregistré les hausses les plus faibles, tandis que l'Ontario, la Colombie-Britannique et le Québec ont connu les augmentations les plus importantes.

Les taux d'intérêt et l'inflation sont à surveiller

Les taux d'intérêt ont chuté au début de la pandémie et demeurent historiquement faibles, ce qui contribue aussi à accroître la demande de terres agricoles et à réduire la disponibilité de terres sur le marché.

« Bien que de nombreux producteurs de cultures aient été avantagés par les prix élevés des produits de base et aient pu profiter des faibles taux d'intérêt pour acheter des terres, tout le monde n'est pas dans le même bateau », affirme M. Gervais.

Par exemple, les éleveurs de bétail ont vu leurs coûts de production augmenter et leurs bénéfices fondre à cause de la sécheresse.

La gestion du risque doit être une priorité

M. Gervais recommande aux exploitants agricoles de continuer à faire preuve de prudence, tout particulièrement dans les régions où le pourcentage d'augmentation de la valeur des terres agricoles dépasse de façon marquée celui des revenus agricoles depuis quelques années. Il recommande également aux exploitants de se doter d'un plan de gestion du risque afin de protéger leur entreprise de circonstances imprévisibles.

Augmentation moyenne de la valeur des terres agricoles

	Fluctuation moyenne (%) janv. – juin 2021 (6 mois)	Fluctuation moyenne (%) juill. 2020 – juin 2021 (12 mois)
C.-B.	8,8	13,6
Alb.	3,7	5,6
Sask.	1,8	3,5
Man.	3,5	6,3
Ont.	11,5	15,4
Qué.	8,1	13,7
N.-B.	0,9	1,8
N.-É.	4,5	5,8
Î-P.-É.	0,4	1,5
T.-N.-L.	s.o.	s.o.
Canada	3,8	6,1

*FAC offre de solides perspectives et connaissances au moyen de ses prévisions et de son expertise en agroéconomie. Pour de plus amples renseignements et conseils, consultez la page **fac.ca/ServicesEconomiques.***

Comment vous sentez-vous?

Tableau de bord du bien-être

Il est extrêmement important de maintenir un équilibre pour gérer le stress. Quand vous regardez votre tableau de bord interne, voyez-vous seulement des feux verts? Y aurait-il des feux rouges indiquant que vous vous dirigez vers la zone de surmenage et de stress? Il faut prendre soin de soi pour poursuivre les activités les plus agréables.

	Vert **Sain | Optimal**	**Jaune** **Réactif | Stress**	**Orange** **Blessé | Surmenage**	**Rouge** **Malade | Dépression | Maladie mentale**
Physique	Sommeil réparateur Bon appétit, désire manger sainement Désire prendre soin de sa santé physique Rarement ou jamais malade	Insomnie légère Fatigue Opte souvent pour la malbouffe Pas motivé à faire de l'exercice Difficulté à relaxer sans alcool	Insomnie modérée Épuisement Frénésie alimentaire Consommation d'alcool/drogues pour relaxer Douleurs et maux divers	Sommeil constant ou périodes sans sommeil Douleurs corporelles constantes Système immunitaire compromis; toujours malade Difficulté à s'éloigner du divan ou à sortir du lit Soulagement attribuable à une consommation excessive d'alcool/drogues/médicaments sans ordonnance
Mental	Esprit vif Attention soutenue Bonne concentration Créativité dans la résolution de problèmes Voit des solutions	Facilement distrait Inquiétude excessive Procrastination Évitement Voit des obstacles	Préoccupation constante Incapacité de se concentrer Capacité réduite de prendre des décisions Pertes de mémoire Axé sur les problèmes Toujours négatif	Jugement altéré Incapacité de prendre des décisions *Pensées ou gestes suicidaires **Si vous avez des pensées suicidaires, composez immédiatement le 911 et demandez de l'aide!*
Émotionnel	Motivé Dynamique Bon réseau social	Irritabilité Perte du sens de l'humour Découragé Impulsif Voir des gens est une corvée	Colère Anxiété Humeur maussade Dépassé Évite les situations sociales	Apathie Sans espoir ou désemparé Hors de contrôle; explosif-implosif, garde tout pour soi Impression d'être un fardeau Isolement social (amis, famille, communauté)
Stratégies	Prendre soin de soi : sur le plan physique, mental et émotionnel Augmenter son niveau de sérotonine Prendre un congé ou des vacances	Rechercher l'aide d'amis/famille Faire une activité qui nous détend Consulter son médecin de famille	Rechercher le soutien de pairs ou de programmes d'aide, ou des premiers soins en santé mentale	Obtenir du soutien professionnel ou clinique (médecin, psychologue)

©2018 Dr. Georges Sabongui. Tous droits réservés.

Si vous avez besoin d'aide

Si vous êtes en situation de crise, COMPOSEZ le 911.
Des premiers intervenants qualifiés sont là pour vous aider.

Au cœur des familles agricoles et la fondation Do More Ag

Obtenez des ressources et du soutien qui favorisent le bien-être des producteurs.

acfareseaux.qc.ca (Québec)
domore.ag (national)

Lignes d'aide en santé mentale

Colombie-Britannique : 1-800-784-2433
Alberta : 1-877-303-2642
Saskatchewan : 1-800-667-4442
Manitoba : 1-866-367-3276
Ontario : 1-866-531-2600
Québec : 1-866-277-3553
Nouveau-Brunswick : 1-800-667-5005
Nouvelle-Écosse : 1-888-429-8167
Île-du-Prince-Édouard : 1-800-218-2885
Terre-Neuve-et-Labrador : 1-888-737-4668
Yukon : 1-844-533-3030
Territoires du Nord-Ouest : 1-800-661-0844
Nunavut : 1-800-265-3333

fac.ca/MieuxEtreAgricole
Financement agricole Canada

RÊVER. BÂTIR. RÉUSSIR.

Vous êtes entièrement dédié à votre entreprise.

Nous le sommes aussi.

Faites affaire avec le seul prêteur entièrement dédié à l'agriculture et à l'agroalimentaire au Canada.

1-800-387-3232 | fac.ca

Pour modifier votre abonnement, composez le 1-888-332-3301.

Retourner les exemplaires non distribuables à :
Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

Postes Canada, numéro de convention 40069177